HISTORIQUE

DU

17e Régiment de Dragons

Soldats du 17ème Dragons !

C'est pour vous et la postérité que sont écrites ces pages.

Elles constituent un nouveau chapitre de l'histoire que vos ancêtres ont déjà édifiée.

Fils des premiers Soldats du monde, pouviez-vous ne pas être les héros que vous avez été ; la FRANCE comptait sur vous, vous avez dépassé ses espoirs. Vous pouvez être fiers de ce que vous avez fait, et en lisant ces lignes destinées à perpétuer le souvenir des splendides faits d'armes que vous avez accomplis, vous revivrez les plus grands jours de votre vie, ceux pendant lesquels vous avez marché à l'immortalité.

Enfin plus tard, quand vos enfants liront ce que vous avez fait, fiers eux aussi de leurs ancêtres, ils auront à cœur de les égaler et d'ajouter peut-être une nouvelle palme à notre Étendard bien-aimé.

CITATION DU 17ème RÉGIMENT DE DRAGONS

(Extrait de l'Ordre N° 14,338 D. du G. Q. G. en date du 12 Mars 1919.)

Le Maréchal Commandant en Chef les Armées Françaises cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 17ème RÉGIMENT DE DRAGONS

Brillant Régiment qui s'est vaillamment comporté pendant toute la campagne et dont la valeur est restée intacte jusqu'au bout.

En Octobre 1914, faisant preuve d'un entrain admirable, d'une opiniâtre ténacité, s'est dépensé sans compter au profit des Corps voisins dans la défense des villages de BIENVILLERS et d'HANNESCAMPS. A, de ce Chef, mérité les félicitations du Général Commandant la 8e *Division de Cavalerie et celles du Général Commandant l'Armée (Général De CASTELNAU), pour sa superbe conduite et pour les services rendus à l'Armée.*

Depuis n'a cessé de faire son devoir, qu'il s'agisse de la vie de secteur, qu'il s'agisse de repousser ou d'arrêter l'Allemand, ou qu'il s'agisse de l'attaquer.

A deux reprises, de Mars à Juillet 1918, sous le commandement du Colonel De la TEILLAIS, a puissamment contribué à arrêter l'avance allemande dans les Monts de FLANDRE, puis sur l'OURCQ.

De Juillet à Novembre 1918, soit à l'est de L'AVRE, soit en BELGIQUE, s'est jeté à corps perdu à l'attaque, précédant l'Infanterie, l'aidant de ses reconnaissances et tenant le terrain en attendant son arrivée.

Q. G., le 12 Mars 1919.

Le Maréchal de FRANCE
Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est,
Signé : **PÉTAIN.**

POUR EXTRAIT CONFORME :
Le Lieutenant-colonel
Chef du Bureau du Personnel,
Signé : **LALLEMAND.**

Le 17ème Dragons n'a porté ce numéro qu'à partir de septembre 1871.

Auparavant il était 5ème Chasseurs à Cheval (ancien Régiment de LAURISTON en 1815). C'est comme tel qu'il prit part à la Guerre de 1870, d'abord à l'Armée MAC-MAHON, puis à l'Armée de La LOIRE, puis à l'Armée de l'Est.

Il a reçu son Étendard en 1880 (Colonel CHOMEREAU de SAINT-ANDRÉ).

Le 17ème Dragons a tenu garnison à CARCASSONNE jusqu'en Août 1907, puis à VIENNE jusqu'en 1914, puis à AUXONNE jusqu'à la Grande Guerre.

HISTORIQUE

LE 31 juillet 1914, le 17ème Dragons recevait l'ordre de mobilisation, le grand souffle patriotique qui remua le pays à ce moment secoua le 17ème Dragons, comme tous les Régiments de FRANCE. Chacun savait quelle partie terrible allait se jouer, mais tous étaient prêts. Depuis quarante cinq ans, le Régiment s'entraînait à cette idée de revanche, il n'y eut pas de surprise, pas de cris, mais le grand recueillement de gens qui regardent en face, sans crainte, une situation grave, et qui sont prêts physiquement et moralement à l'affronter.

La campagne peut pour lui se diviser en quatre périodes :

D'Août à Septembre 1914. :
Guerre de Mouvement.

De Septembre 1914 à Mars 1918 :
Guerre de Tranchées.

De Mars 1918 à Juillet 1918:
Période des Raids et Combats pour arrêter l'avance ennemie.

De Juillet 1918 au 11 Novembre 1918:
Reprise de la Guerre de Mouvement contre l'ennemi en retraite.

I. GUERRE DE MOUVEMENT

(1er Août au 22 Septembre 1914.)

Le Régiment était, au moment de la mobilisation, en garnison à AUXONNE, il était commandé par le Colonel D'AMONVILLE, et comptait à la 8ème Division de Cavalerie.

Dès le 1er Août 1914, il est embarqué comme troupe de couverture et, du 1er au 7, assure, dans la région de BELFORT, un service vigilant de patrouilles d'avant-postes. Pendant ces quelques jours déjà, des éléments du Régiment se rencontrent avec des patrouilles ennemies. Partout elles montrent un mordant très supérieur à celui des Boches, qui refusent généralement le combat à l'arme blanche et préfèrent nous attirer dans des embuscades pour nous tirer à bout portant à l'abri de la pointe de nos lances,

Le 7 Août, le Régiment passe la frontière et marche sur ALTKIRCH, prêt à appuyer le mouvement offensif du VIIème Corps d'Armée qui aboutit le 9 Août à la prise de MULHOUSE, puis il envoie des reconnaissances jusqu'aux lisières de la forêt de la HART.

Le Peloton du Lieutenant De JOYBERT, qui est en pointe, a l'honneur de ramener ce jour-là les deux premiers prisonniers de la campagne faits par le 17ème Dragons, tandis que le Peloton COURTOIS, précédé d'une patrouille commandée par le Maréchal des Logis De JUBÉCOURT, essuie des coups de feu à l'entrée de HABSHEIN. *« On va leur tirer les oreilles »*, s'écrie l'Éclaireur CERVANIN, et il fonce sur l'entrée du village, où il tombe mortellement frappé. Accourant à son secours, le Lieutenant COURTOIS est lui aussi grièvement blessé.

Le VIIème Corps d'Armée n'ayant pas réussi à se maintenir à MULHOUSE, le Régiment couvre sa retraite du 10 au 14 Août.

Le 10, le Brigadier SERVANT blesse et fait prisonnier un Cavalier boche et le remet à une Patrouille commandée par le Maréchal des Logis BLANCHON, mais par suite des péripéties de la bataille, BLANCHON et ses hommes se trouvent bientôt entourés de tous côtés ; il abandonne son prisonnier mourant dans une ambulance et, pendant trente-six heures, lui et sa patrouille errent dans les lignes allemandes, essuyant à chaque pas des coups de feu. Le 11 Août, acculé contre le canal de La MARNE au RHIN, près de DANNEMARIE, il n'hésite pas pour s'échapper à se jeter dans le canal. Seul le Cavalier BOUYSSEL gagne à cheval l'autre rive et rejoint le Régiment quarante-huit heures après. BLANCHON et ses camarades ont leurs chevaux tués et noyés dans le canal, ils parviennent à se dégager et gagnent les bois en rampant. Grâce à l'aide d'un paysan alsacien, ils vivent huit jours cachés dans une ferme, puis ralliant le 35ème Régiment d'Infanterie dans sa marche nouvelle sur MULHOUSE, ils font avec lui le coup de feu pendant douze jours et parviennent enfin à rejoindre leur unité.,

Pendant ce temps, le Peloton du Lieutenant CLERMONT, envoyé en reconnaissance, se trouvait, par suite de notre retraite qu'il ignorait, dans une situation également difficile. Il ne se dégage qu'à force de ruses, de volonté et d'audace. Près de LANDSER, l'Éclaireur TAIHANDIER du PLEIX se trouve tout à coup en face de sept Dragons allemands, lance en arrêt il fonce sur eux en criant : *« A moi le 1er Peloton »,* et les met en fuite ; hélas ! Un quart d'heure après, il tombait dans une embuscade, frappé au cœur, mais le Maréchal des Logis RAMEL le remplace et, seul, fait la reconnaissance du village de DITTWEILLER. A 20 heures, CLERMONT traverse ALTKIRCH, vide de Français, sous le regard haineux des habitants allemands qui seuls y sont restés. A 22 heures, il se décide à tenter le passage de L'ILL coûte que coûte. C'est encore le Brigadier SERVANT qui s'offre à passer le premier; le passage réussit.

Le Peloton est sauvé, alors que personne du Régiment n'osait plus espérer son retour.

Le 12 Août, le Lieutenant De LA VIEUVILLE, un spécialiste des reconnaissances, se heurte à une ligne fortement tenue, et est tué en cherchant à la franchir quand même, pour accomplir sa mission. Tué également le Maréchal des Logis HOLSTEIN qui l'accompagne et qui essaye de le dégager. Enfin c'est le même jour qu'est grièvement blessé DUCRAY auquel on a appris qu'un Cavalier Français n'abandonne pas son cheval et qui, pour le retirer d'un marécage où il s'était enlisé, risque sans hésitation sa vie, allant dans le devoir jusqu'à l'héroïsme.

Le 16 Août, les Troupes Françaises reprennent l'offensive. Le 19, le Régiment traverse MULHOUSE et se porte jusqu'aux lisières de la forêt de la HART en faisant des prisonniers.

Le 20 Août, il coopère à l'offensive dirigée contre COLMAR. Une des reconnaissances du régiment, envoyée de Haut ALTKIRCH sur ARINGEN, est sur tout son parcours signalé par des espions qui emploient le téléphone. Constamment elle se heurte à des Cyclistes et à des autos-mitrailleuses, mais déjouant tous les pièges, aidée de QUEYRANNE qui parle allemand, et conduite par l'Éclaireur de pointe FORTOT, qui, pendant toute la journée, marche en tête, jusqu'au moment où il est tué. L'Aspirant LIGNON qui la commande tourne HERINGEN et arrive jusqu'aux hauteurs dominant HUNINGUE, dépassant sa mission et entrant en ALSACE aussi loin qu'aucun Français n'est parvenu au moment de cette offensive.

Le 22 Août, après le combat de DORNACH, et pour des raisons stratégiques, les Troupes de Haute-ALSACE reçoivent l'ordre de se replier à proximité de la frontière et de s'y installer définitivement.

Le 20 Septembre, le Régiment, commandé à partir de ce jour par le Colonel D'AUTUME, après s'être transporté par étapes dans la région comprise entre la forêt de PARROY et de BACCARAT, assure jusqu'au 7 Octobre dans cette partie de la LORRAINE, par de continuelles reconnaissances, un service ingrat de surveillance continue.

Le 25 Septembre, le 2ème Escadron est pris sous un feu violent et à contre-pente dans un terrain très' difficile par une Compagnie d'Infanterie allemande embusquée. Grâce au sang-froid et à l'appui énergique de ses Cadres, le Capitaine D'AUMALE rétablit l'ordre dans sa troupe, rallie les égarés et ramène ses blessés.

Le 27 Septembre, le Cavalier BENOIT, en vedette près de BLEMEREY et blessé d'une balle, revient péniblement en arrière à pied, quand il s'aperçoit qu'il a perdu sa lance. Il retourne la chercher et en rejoignant son Officier de Peloton, lui dit : « *Ils auront peut-être ma peau, mais ils n'auront ni ma carabine ni ma lance.* »

Le 28 Septembre, le Sous-lieutenant BRAIL, conduisant une reconnaissance, et ne pouvant plus avancer à cheval, met pied à terre en disant : « *Nous allons faire un carton* ». Emporté par son courage, il tombe avec ses hommes dans une embuscade et après avoir été blessé de neuf balles, est fait prisonnier ainsi que le Brigadier FAVROT.

Le 8 Octobre, le 17ème Dragons embarque, et est transporté dans le Nord, où il va commencer la Guerre de TRANCHÉES.

La Guerre de Mouvement est terminée pour lui, elle ne recommencera que trois ans après.

Dans cette première période de la campagne, la Cavalerie Française a pris dès le premier jour l'ascendant moral sur l'adversaire qui n'a jamais, et nulle part, osé l'affronter, soit en petits paquets, soit en grandes unités. En fonçant sur l'ennemi, qui attirait nos Cavaliers dans de lâches embuscades, ceux-ci ont subi nécessairement des pertes, mais ils ont contribué à établir, dès le premier jour, la supériorité du Soldat Français sur son adversaire, supériorité qui s'est affirmée chaque jour pendant quatre ans, jusqu'à l'heure de la victoire.

II. GUERRE DE TRANCHÉES

(Octobre 1914 - Mars 1918.)

Débarquant à, DOULLENS le 10 Octobre, le 17e Dragons, abandonnant ses chevaux dans les cantonnements, va occuper pour la première fois les tranchées près de BIENVILLERS. Pendant trois ans et demi, ii prendra ainsi sa part de fatigues, de dangers et de combats.

Dès le premier jour il fait preuve dans cette guerre, bien nouvelle pour lui, des mêmes qualités qu'il a montrées depuis le début de la campagne. Témoin l'Ordre Général N° 146 du Général De CASTELNAU, commandant la IIème Armée :

« Dans les journées des 9, 10 et 11 Octobre, la 8ème Division de Cavalerie, ayant renvoyé ses chevaux vers l'arrière, a participé sous un feu violent à la défense des villages de FOUCQUEVILLERS, BIENVILLERS, HANNESCAMPS et BERNE-aux-BOIS et a exécuté, la lance à la main, de brillants assauts contre MONCHY-aux-BOIS. Elle a fait preuve pendant ces journées d'un entrain admirable, en même temps que d'une opiniâtre ténacité, se dépensant sans compter au profit des Corps voisins. Elle a rendu à l'Armée les plus signalés services. »

Parmi ceux, qui à ce moment s'étaient plus spécialement signalés, il faut citer le Cavalier COSTABELLE qui, mortellement blessé en terrain découvert, en avant des Tranchées, dans la nuit du 18 Novembre, fait preuve de courage et de résignation. Au moment de mourir, il prononça ces paroles : *« Ma pauvre maman, je ne te verrai plus, ton fils est mort pour la FRANCE. »*

Relevé le 23 Octobre, le Régiment va dans la région de CORBIE, prêt à appuyer tout mouvement offensif. En octobre il est dans les Tranchées de FRICOURT (secteur d'ALBERT). De Janvier à Avril 1915, dans celles du secteur de PROSNES.

Le 16 Juin, il est prêt à intervenir dans l'offensive engagée au Nord d'AMIENS, mais il n'est pas employé et est transporté par chemin de fer en CHAMPAGNE où, depuis les premiers jours de Juillet jusqu'à la fin d'Août, il assure le service des Tranchées du secteur d'AUBERIVES. Pendant deux mois, Gradés et Cavaliers se distinguent et sont maintes fois à l'honneur.

Parmi tous le Brigadier LAUDET, qui :

« *Patrouilleur audacieux et toujours prêt pour les missions dangereuses, chargé d'aller porter un pétard de 12 kilos contre un petit poste allemand, arrive dans les défenses accessoires et l'y glisse lorsqu'il voit deux Allemands sortir et le mettre en joue ; sous leur feu, il n'hésite pas à allumer son pétard avec un tison, accomplissant jusqu'au bout la mission qu'il avait revendiquée lui-même et faisant ainsi preuve d'une audace et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge.* »

A la même opération, le Maréchal des Logis D'AUTUME qui : « *S'est offert pour porter contre un poste ennemi un pétard de 12 kilos, est blessé à bout portant au moment où il le dispose sous les défenses accessoires du poste* », et tant d'autres, pour n'en citer que quelques-uns : le Chef d'Escadrons LEFÉBURE, le Capitaine D'HESTREUX, le Lieutenant PAYERNE, les Sous-lieutenants DE ROURE et LIGNON, l'Aspirant FRAPA, les Maréchaux des Logis CHOMEL et BAYONNE, les Brigadiers BOULLE et PERRON, les Cavaliers ROYANNEZ et CURTIL se font remarquer par de superbes citations pour leur belle attitude au feu.

Au moment de l'attaque du 25 Septembre, le Régiment passe la nuit du 27 au 28 dans les Tranchées allemandes qui viennent d'être conquises et la région des entonnoirs occupée quelques heures avant par les Allemands. L'espoir du succès les rend indifférents au bombardement intense et à la pluie battante qu'ils subissent toute la nuit ; mais le résultat n'est pas suffisant pour que l'on puisse employer la Cavalerie elle 8 Octobre, nos Cavaliers vont encore une fois à pied prêter main forte aux Coloniaux qui viennent de s'emparer de la MAIN-de-MASSIGES.

Jusqu'au 24 octobre ils occupent ces éléments de Tranchées, non organisés, sous une avalanche d'obus et de torpilles, avec une endurance et un héroïsme sans égal. Le Régiment est fort éprouvé, mais nos Cavaliers, s'ils sont à la peine, sont aussi à l'honneur. Nombre d'entre eux reçoivent la Croix de Guerre.

A partir du 1er Novembre, c'est en LORRAINE dans les secteurs d'ATHIENVILLE, d'ARRACOURT et de BATHLEMONT que le 17ème Dragons montre son endurance et son tempérament combatif.

Un jour c'est le Lieutenant LAINE qui :

« Faisant preuve d'une énergie et d'une audace remarquables, va reconnaître une ferme éloignée de nos lignes et que l'on croyait occupée en permanence. »

Plus tard le Lieutenant De LA GRANGE qui a déjà conduit plusieurs reconnaissances :

« Occupe le 15 Janvier 1916 en embuscade pendant vingt-quatre heures la ferme de la Haute-RIOUVILLE située entre les lignes et souvent tenue par l'ennemi. »

Employé en réserve au moment de l'attaque sur VERDUN, le Régiment revient le 29 Avril occuper le secteur de la forêt de PARROY. La Section de Mitrailleuses s'y fait spécialement remarquer.

Le Maréchal des Logis ROUSSET est cité en ces termes :

« A fait preuve d'initiative et de sang-froid en occupant avec une pièce, sous un feu violent, un emplacement découvert et non protégé, afin de parer à un essai d'encerclement tenté par l'ennemi contre un petit poste voisin. »

A la fin de juillet, la 8ème Division de Cavalerie étant dissoute, le Général BARATIER qui la commandait, faisait en ces termes ses adieux à la Division :

*« Partout, Cyclistes, Canonniers et Cavaliers, vous vous êtes montrés égaux à vous-mêmes, audacieux et intrépides dans les reconnaissances autour de MULHOUSE, sublimes de bravoure à MONCHY, à HANNESCAMPS, à FOUCQUEVILLERS, ardents au travail ingrat, mais indispensable des Tranchées à PROSNES, à AUBERIVES, à ARRACOURT, en forêt de PARROY, toujours prêts pour la gloire comme pour la peine, toujours prêts pour le sacrifice. Lorsque l'Infanterie a fait appel à vous et en se tournant vers la Cavalerie a sonné « **Au Drapeau** », vous vous êtes levés plus nombreux qu'on vous le demandait. Ceux qui sont partis ont déjà ajouté des pages splendides au Livre d'Or de la Division. Ce Livre d'Or, je le tenais avec amour, avec fierté, je ne cesserai pas de le tenir, il demeure le cœur vivant de la Division morte. »*

Le 17ème Dragons passe alors à la 6ème Division de Cavalerie qui l'emploie de suite dans le secteur de BADONVILLERS. Pendant plus de quatre mois, prenant un ascendant marqué sur l'ennemi, nos troupes lui infligent coups de main sur coups de main avec une véritable maîtrise militaire.

Nombre de citations sont décernées à ce moment.

Le Capitaine MOTAS D'HESTREUX est cité à l'Ordre du Corps :

« Officier de grande valeur, a été pendant six nuits, du 30 Octobre au 6 Novembre 1916, l'âme des opérations qui se sont déroulées dans son secteur. En particulier les 30, 31 Octobre, 1er et 2 Novembre, a reconnu les réseaux allemands, a fait couper le premier réseau, l'a franchi et a reconnu le second sans s'inquiéter des tirs de mitrailleuses ennemies. »

« Se trouvant quelques jours après au cantonnement de repos, est revenu sur sa demande au secteur pour terminer l'opération qu'il avait étudiée et préparée avec une intelligence et une activité inlassables. Dans la nuit du 21 au 22 Novembre, a su mener à bien cette opération en faisant une incursion dans les Tranchées ennemies avec un allant exceptionnel. »

Quelques jours après, le 28 Novembre, le Sous-lieutenant De VERGNETTE de LAMOTTE :

« Après avoir pendant plusieurs nuits préparé un coup de main, a pénétré dans les Tranchées allemandes au cours de la nuit du 27 au 28 Novembre 1916, a fait preuve de sang-froid et du mépris le plus absolu du danger, réglant l'emploi de sa troupe sous une vive fusillade et un jet nourri de grenades. A contribué ainsi au succès de l'opération, a quitté le dernier la position ennemie après s'être assuré que sa troupe était au complet. »

Et le Maréchal des Logis FONTAINE dans la même nuit : *« Fait preuve de sang-froid et de mépris absolu du danger en sautant en tête du groupe dans la Tranchée allemande, entraînant tout le monde par son exemple. »*

Les premiers jours de l'an 1917 voient le Régiment en étapes se dirigeant vers la frontière suisse pour parer à toute menace contre la neutralité helvétique.

Près de cette frontière, jusqu'au commencement de Mars, il assure un service vigilant de patrouilles, interrompu pendant quelques jours par des manœuvres auxquelles participe le XXIème Corps d'Armée au camp de VILLERSEXEL sous la direction du Général MAISTRE.

Le Régiment se distingue à ces manœuvres faites par une température de 20 à 25 degrés au-dessous de zéro, accomplissant quotidiennement plusieurs jours à la suite des marches de 50 à 60 kilomètres du point du jour jusque tard parfois dans la nuit.

Le but de ces manœuvres est la préparation de l'offensive qui va être déclenchée et pour laquelle le Régiment est envoyé à l'Ouest de REIMS.

Mais cette fois encore, la Cavalerie ne peut intervenir et à partir du 21 Avril, elle reprend le service des Tranchées.

Au 17ème est assigné successivement le secteur de COURCY-LOIVRE, puis le Champ du Seigneur, ensuite celui de LOIVRE-BERMERICOURT. C'est là que « *dans la nuit du 30 Avril au 1er Mai, le Sous-lieutenant FRAPA, appelé en renfort pour aider un Escadron voisin attaqué, enlève vigoureusement son Peloton, lui fait franchir un canal sous le feu de l'ennemi, l'installe dans des trous d'obus et contribue à arrêter une attaque allemande par ses feux de grenades et de F. M.* »

Jusqu'au 9 Juillet des détachements du Régiment occupent ainsi successivement le secteur de BERMERICOURTSANS perdre un pouce de terrain, stoïques sous les bombardements à obus et à gaz, mordants dans les patrouilles.

Ils y perdent trois tués et dix-sept blessés, ils y gagnent dix citations à l'Ordre de la Division, vingt-neuf à l'Ordre du Régiment, et recueillent les compliments du Général Commandant le VIIème Corps, sous les ordres duquel ils sont :

« *Dans chacun des secteurs, ces jours-ci, dit-il, le Boche a cherché à mordre. Il s'est cassé les dents et a laissé des plumes. Compliments à tous.* »

Et au Général Commandant la 6ème Division de Cavalerie, il écrit ;

« *Le temps que vous avez passé sous mon commandement m'a permis de constater l'entrain, la discipline, l'ardeur au travail et la valeur morale des Troupes sous vos ordres.* »

Après une quinzaine de jours de repos dans la région de MEAUX, au commencement d'Août, le Régiment monte en ligne dans le secteur de LUDES.

Là, dans la nuit du 2 au 3 Octobre, une attaque ennemie se déclenche sur un poste voisin, la 2ème Section de Mitrailleuses quoique se trouvant sous un violent bombardement, prend l'ennemi sous son tir et coopère à son échec, aucun des servants songeant un seul instant à se mettre à l'abri et à priver des camarades d'un quartier voisin de l'appui de ses mitrailleuses. Elle reçoit les félicitations du Colonel.

L'hiver commence ; pour le 17ème Dragons, sauf les périodes de repos passées dans le G. M. P., il s'écoule dans les Tranchées de SILLERY et de PRUNAY.

Dans ces secteurs soumis à de fréquentes alertes de gaz et à de sérieux bombardements, Gradés et Cavaliers accomplissent modestement, chacun dans sa sphère et à sa place, son devoir, mais ce devoir est souvent héroïque, car pour le Cavalier Français épris de mouvement et d'action, la vie de Tranchées est plus dure que pour tout autre et la mort qui rôde sans cesse plus laide.

Mais le printemps de l'année 1918 va le rendre à l'activité et dès le 23 Mars va commencer pour la Cavalerie Française et le Régiment une période de raids et de combats violents dans laquelle il donnera la mesure de sa valeur physique et morale.

III. PÉRIODE DES RAIDS ET DES COMBATS POUR ARRÊTER L'ENNEMI

(Mars 1918-juillet 1918.)

Pendant toute cette période, le Régiment est commandé par le Colonel De LA TEILLAIS, nommé au 17ème en Mars.

Le 23 Mars, le front était rompu, PARIS menacé.

Le 17ème Dragons qui était près de ROMILLY, d'un bond se porte dans la région de MOREUIL, couvrant 267 kilomètres en huit jours, prêt à entrer en ligne, mais d'autres Troupes ont déjà enrayé l'avance Boche.

Du reste un péril nouveau surgit, l'ennemi lance une nouvelle offensive en direction de CALAIS, bousculant les Portugais, mettant en péril les Forces Anglaises des FLANDRES. On jette dans la brèche le 11e Corps de Cavalerie, le 17ème Dragons court à la bataille des Monts de FLANDRE, en cinq jours il couvre 228 kilomètres. Il arrive à pied d'œuvre le 16 Avril, harassé mais prêt à tout, monte au coucher du soleil sur les pentes de la LEVRETTE (près BAILLEUL) à son poste de combat, et toute la nuit la pelle et la pioche à la main, il travaille, donnant la mesure d'une énergie morale et physique qui pourra être égalée, mais non surpassée.

La Cavalerie Française est arrivée, l'avance allemande est brisée, le flot vient mourir à ses pieds, le Fantassin ennemi n'ose pas aborder nos Cavaliers, il espère que le bombardement en aura raison, mais c'est en vain, l'attaque boche n'ose pas déboucher.

Le 17ème Dragons a rempli sa mission, il n'a pas cédé un pouce de terrain. Au bout de quelques jours il remet intact au Groupe Cycliste le secteur qu'il a reçu l'ordre de garder et passe en deuxième position.

Il semblerait qu'après cet énorme effort, le régiment ait droit à un repos bien gagné, mais le moment est trop grave pour qu'on éloigne de la bataille les troupes d'élite, et le 25 Avril la 14ème B. D. reforme un Bataillon à pied qui remonte en ligne, sous les ordres du Colonel De LA TEILLAIS ; sous le bombardement les Cavaliers redeviennent Sapeurs.

Le 4 Mai la Compagnie CLERMONT perd un Maréchal des Logis et deux Cavaliers, elle a trois blessés, mais cette fois encore elle remet le 5 Mai au 116ème Bataillon de Chasseurs à pied, le terrain inviolé dont on lui a confié la garde.

Depuis le 22 Mars le Régiment a fourni deux chevauchées énormes et deux fois, il a arrêté l'ennemi. Il peut retourner fièrement aux cantonnements d'arrière se reformer pour de nouveaux combats. Il a bien mérité du pays. Les vingt-deux citations du Régiment, les Ordres divers le prouvent.

« *Vous êtes là, l'ennemi ne passera pas* », a dit à ses Troupes le Général De MITRY, Commandant le D. A. N., et en effet, l'ennemi n'est pas passé.

Mais le 28 Mai, la nouvelle arrive de la rupture du front de L'AISNE. Les Armées allemandes, dans une ruée plus formidable encore que les précédentes, poussent vers La MARNE et vers L'OURCQ. PARIS est de nouveau menacé. Appelé à l'aide, le 11ème Corps de Cavalerie va renouveler sa marche foudroyante des FLANDRES.

Parti de la région de NEUFCHÂTEL, il avait le 30 Mai ses avant-gardes sur L'OURCQ, entrait dans la bataille au milieu des Troupes en pleine retraite, et arrêtait la déroute.

Après avoir couvert 224 kilomètres en cinq jours et trois nuits, le Régiment, augmenté de deux Escadrons du 26ème Dragons, recevait le 1er Juin 1918, à 20 heures, l'ordre d'aller relever un Régiment d'Infanterie en retraite.

Il fallait occuper, en tout état de cause, la voie ferrée Nord-ouest Sud-est à deux kilomètres Ouest de FAVEROLLES. Or cette voie ferrée avait été abandonnée dans la retraite par le Régiment d'Infanterie qu'on allait relever. Il fallait donc de nouveau reporter jusque-là notre ligne.

Dans l'entrevue que le Colonel De LA TEILLAIS qui commandait les six Escadrons de la 14ème B. D. eut à la ferme du BOURCQ avec le Colonel d'Infanterie qu'il relevait, celui-ci manifesta sa stupéfaction qu'on imposât une pareille tâche sur un front de deux kilomètres et demi à trois cents Cavaliers. La valeur de ces trois cents hommes devait suppléer à leur petit nombre. Le P. C. du Colonel du 17ème est de suite porté à 1500 mètres plus avant.

Après deux kilomètres de montée à pied, arrivés à minuit à hauteur des lignes d'Infanterie, les Escadrons les dépassaient, attaquaient de suite sur deux lignes, sautaient la voie ferrée, au jour on constatait que les Boches s'étaient retirés à deux kilomètres au delà.

Leur avance sur ce point était ainsi arrêtée définitivement, mais ailleurs elle continuait, aussi le lendemain, le Régiment, remplacé par de l'Infanterie, était porté d'urgence dans la région de MONTMARLET où, formant un Bataillon aux ordres du Commandant LEVÉ, il marquait encore la limite d'avance de l'ennemi.

Après un repos et des marches de regroupement, le 14 Juillet, le 11e Corps de Cavalerie se porte de la région de LAGNY dans celle de NANTEUIL pour s'opposer là aussi à la progression ennemie. Le 17ème Dragons à ce moment va occuper les lisières de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS où l'avance ennemie vient mourir et dès le 22 il commence la marche en avant qui va le conduire aux portes de BRUXELLES.

Le 18 Juillet, le régiment reçoit et exécute l'ordre de passer la nuit avec ses chevaux entre les lignes américaines et les lignes allemandes, en avant du réseau américain.

IV. PÉRIODE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT CONTRE L'ENNEMI EN RETRAITE

(Juillet 1918-11 Novembre 1918.)

La Guerre de Mouvement, espérée depuis quatre ans, va montrer que les Cavaliers à pied du 17ème Dragons ont conservé toutes leurs qualités de Cavaliers à cheval. Ils forment des avant-gardes, des patrouilles de liaison avec l'Infanterie, des Escadrons de Reconnaissance; d'abord dans la direction de FÈRE-en-TARDENOIS jusqu'au 1er août, puis avec l'Armée DEBENEY au Sud de MONTDIDIER, chaque jour c'est une nouvelle progression, chaque jour quelques kilomètres du pays de FRANCE repris à l'ennemi. Dans la région de FÈRE-en-TARDENOIS, les patrouilles du 17ème rendent de grands services à l'Armée Américaine, qui exprime à plusieurs reprises son admiration.

Le 17ème Dragons revoit le clocher, de BRETEUIL, il passe L'AVRE, il coopère le 10 Août à l'attaque du 302ème R. I. sur GRIVESNE-BOULLANCOURT.

Dans la nuit suivante, l'Infanterie étant dépassée, le 17ème, sur l'ordre du Colonel, attaque et enlève contre la voie ferrée, l'énorme ravin à l'Est de MARQUIVILLERS. Ce ravin qui était défendu par des mitrailleuses est alors livré à l'Infanterie.

C'est chaque jour le bivouac et souvent le ravitaillement manque. Qu'importe, quelques jours de repos suffiront pour retremper les corps, quant au moral, les revers d'hier ne l'ont pas effleuré, le succès d'aujourd'hui l'exalte.

Aussi le 18 Septembre, la Division est de nouveau prête, elle monte à cheval et se porte dans la région de CASSEL-STEENWOORD pour participer à l'offensive belge, sous les ordres de Sa Majesté le Roi des Belges.

Survolé dès la première nuit par des avions, le 1er Escadron au bivouac est décimé, en quelques minutes trois bombes lui tuent dix hommes et trente-sept chevaux, et lui blessent onze Cavaliers et quarante chevaux.

Cependant le Régiment suit pas à pas la progression par des chemins chaotiques dans un pays bouleversé.

Le 30 Septembre et le 1er Octobre, il cherche sous le bombardement une fissure dans la ligne, mais arrêté dans son élan par des difficultés matérielles insurmontables, il attend à l'Ouest de L'YSER le résultat d'une nouvelle préparation d'Artillerie.

L'attaque reprend en effet le 15 Octobre et jusqu'au 20, progressant chaque jour, atteint La LYS. Les Escadrons CLERMONT et De RANCOURT ont pour mission d'assurer une liaison étroite avec l'Infanterie et de la dépasser par ses éléments avancés dès que le canal sera franchi.

Ce passage s'effectue le 9 Novembre, le 11 au matin le Régiment va sauter L'ESCAUT pour courir à la poursuite quand l'ordre arrive de rester sur place. Le Boche demande grâce. Hélas ! Il a échappé à la pointe de nos lances.

La Cavalerie n'a pas pu recueillir le fruit de ses labeurs et de ses peines, elle n'a pas eu la joie de la chevauchée finale, mais elle a la fierté d'avoir par sa belle humeur, par sa discipline, par son ardeur au combat, largement contribué au succès, et partout où ses éléments se sont mélangés à ceux des autres armes, ils y ont fait battre les pouls, et plus fort, et plus vite, comme le fait un sang pur et généreux qu'on vient de transfuser.

NOMBRE DE CITATIONS OBTENUES PAR LES OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS DU RÉGIMENT

A l'Ordre de l'Armée	17
A l'Ordre de la Division	33
A l'Ordre de la Brigade	56
A l'Ordre du Régiment.	286

LISTE DES TUÉS DU RÉGIMENT PENDANT LA CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE (1914-1918)

Lieutenant De LA VIEUVILLE.
Maréchal des Logis HOLSTEIN.
Maréchal des Logis THEVENON.
Maréchal des Logis De JUBÉCOURT.
Maréchal des Logis CLÉCHET.
Maréchal des Logis VEYRIN.
Maréchal des Logis GAYTE.
Cavalier THAILANDIER Du PLEIX.
Cavalier POLISSON.
Cavalier DUPLESSY.
Cavalier DURAND.
Cavalier MASCLE.
Cavalier OLLIER.
Cavalier DURAND-BOURGEATE.
Brigadier JAMET.
Cavalier FAVIER.
Cavalier SERPEILLE.
Cavalier CORNILLON.
Cavalier BLUZAT.
Cavalier ROCHE.
Cavalier CERVANIN.
Cavalier FORTOT.
Cavalier BESSET.
Cavalier FABRE.
Cavalier LAUPELLETIER.
Cavalier COURDON.
Cavalier JACQUART.
Cavalier REVOL.
Cavalier GARNIER.
Brigadier COLETTA.
Brigadier BOREL.
Brigadier PITIOT.
Cavalier DUFOUR.
Cavalier BRANGEAT.
Cavalier PERRIN.
Cavalier CARRIER.
Cavalier HUMNEL.
Cavalier CATIL.
Cavalier CACHET.
Cavalier CURNY.
Cavalier ROCHARD.
Cavalier DIVOUX.
Cavalier FLACHOT.

Un nombre sensiblement égal de Gradés et Cavaliers est mort pendant la campagne, des suites de fatigues. Tous n'ont consenti à se laisser évacuer que mourants,

LISTE DES DISPARUS

Cavalier MULETIER.
Cavalier GUINAND.
Maréchal des Logis BOUCHE.
Cavalier MOREL.

LISTE DES BLESSÉ

Capitaine CLERMONT.
Capitaine D'HESTREUX.
Lieutenant COURTOIS.
Lieutenant BRAIL.
Lieutenant De LUSTRAC.
Lieutenant PATERNE.
Lieutenant De CADIGNAN.
Lieutenant FAVRET.
Adjudant MALORTIGUES.
Aspirant De ROYS.
Maréchal des Logis ROUSSET.
Maréchal des Logis ANDREMASSE.
Maréchal des Logis SAIX.
Maréchal des Logis MONTAGNE.
Maréchal des Logis DUBESSAY.
Maréchal des Logis DIETZ.
Maréchal des Logis BOUDIER.
Maréchal des Logis TERRILLON.
Maréchal des Logis De MASSON.
Brigadier CAITUCOLLI.
Brigadier RHEINARD.
Brigadier LABISE.
Brigadier De SOULTRAIT.
Cavalier BARBANT.
Cavalier BRUNET.
Cavalier DUCRAY.
Cavalier ARGOUD.
Cavalier COLLOT.
Cavalier REYNAUD.
Cavalier BENOIT.
Cavalier TEROLLES.
Cavalier GUNTZBURGER.
Cavalier MOTTET.
Cavalier CAISSE.
Cavalier PERONNET.
Cavalier BERGER.
Cavalier GILORMINI.
Cavalier LEBŒUF.
Cavalier JAMBON.
Cavalier CHARRIER.
Cavalier PHILIBERT.
Cavalier BÉRAUD.
Cavalier VESCHAMBRES.
Cavalier COMBET.
Cavalier COUTURIER.
Cavalier POINAS.

Cavalier OTAVIANNI.
Cavalier DUFOUR.
Cavalier BOUYER.
Cavalier LÉOTARD.
Cavalier JOLY.
Cavalier LHOPITAL.
Cavalier BARRET.
Cavalier CHETAIL.
Cavalier THIBAUD.
Cavalier RAPHAËL.
Cavalier CUISEINNET.
Cavalier GARNIER.
Cavalier GUYOT.
Cavalier AORTE.
Cavalier LACHARME.
Cavalier THIBAUD.
Cavalier MARCHAND.
Cavalier DAVID.
Cavalier FABREGUETTE
Cavalier JOURNET.
Cavalier PARADIS.
Cavalier CLAIRE.
Cavalier CHICARD.
Cavalier REGNIER.
Cavalier JOLIBOIS.
Cavalier MEYSONNIER.
Cavalier GARNIER.
Cavalier ROLLAND.
Cavalier DOURS.
Cavalier POMAT.
Cavalier BELLAND.
Cavalier GEOFFROY.
Cavalier LEFEBVRE.
Cavalier GENTIL.
Cavalier DELORME.
Cavalier CHASSIGNOL.
Cavalier CLAVEL.
Cavalier TRUCHET.
Cavalier LANDRIAUX
Cavalier DELORME.
Cavalier NOURRISSON.
Cavalier DARDAILLON.
Cavalier CHAUMÉNY.
Cavalier MONTELS.
Cavalier BONJEAN.
Cavalier RENARD.
Cavalier BORGEY.
Cavalier MORTIER.
Cavalier BRUNOT.
Cavalier PELLUET.
Cavalier BRUNEL.
Cavalier ODAZZO.
Cavalier COURMIER.
Cavalier FOYE.
Cavalier COTTEVIEILLE.
Cavalier BÉRANGER.
Cavalier PETIT-GONNET.
Cavalier DELORME.
Cavalier PAYAT.
Cavalier RUET.
Cavalier DESCOMBES.
Cavalier DURAND.
Cavalier OFFRANC.
Cavalier BARTET.
Cavalier ROCH.
Cavalier FAVROT.
Cavalier QUEYRANNE.
Cavalier CREPINET.
Cavalier VRINA.
Cavalier GERMAIN.
Cavalier VION.
Cavalier LOISEAU.
Cavalier PATIENT.
Cavalier GENEVOS.

Cavalier MEUNIER.
Cavalier De GRANGE.
Cavalier LAVIGNE.
Cavalier MEUZILLAT.
Cavalier GRAND.
Cavalier ROCHE.
Cavalier BELLEVOT.
Cavalier PLANTIER.
Cavalier CLEMENT.
Cavalier MONLAY.
Cavalier LAGRANGE.
Cavalier TOINON.

Un certain nombre de ces blesses sont morts à l'hôpital où l'on traitait leurs blessures.

LISTE DES OFFICIERS GRADÉS ET CAVALIERS CITÉS

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Adjudant MALORTIGUES.
Cavalier BENOIT.
Maréchal des Logis CHRISTOLOME.
Lieutenant De PUECHREDON.
Lieutenant LE SEIGNEUR.
Maréchal des Logis LABUSSIERE.
Cavalier DUCRAT.
Adjudant CARRIÈRE.
Cavalier QUEYRANNE.
Brigadier JAMET.
Sous-lieutenant VAUCHEROT.
Cavalier DUFOUR.
Cavalier BARRET.
Colonel De MASSON D'AUTUME.
Cavalier RAPHAËL.
Maréchal des Logis LEFEBVRE.
Colonel De LA TEILLAIS.

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

Capitaine de FLAVIGNY.
Maréchal des Logis FONTAINE.
Capitaine D'HESTREUX.
Sous-lieutenant LIGNON.
Sous-lieutenant De VERGNETTE.

A L'ORDRE DE LA DIVISION

Maréchal des Logis PILLET.
Adjudant COMTE.
Sous-lieutenant PAYERNE.
Maréchal des Logis CHOMEL.
Brigadier BOREL.
Chef d'Escadrons LEFÉBURE.
Sous-lieutenant LIGNON.
Capitaine De MANDRIKA.
Maréchal des Logis SAIX.
Maréchal des Logis ROUSSET.
Sous-lieutenant VAUCHEROT.
Maréchal des Logis FONTAINE.
Maréchal des Logis PERRIER.
Cavalier CURTIL.
Sous-lieutenant FRAPA.
Brigadier REINHART.
Cavalier GARNIER.
Cavalier BAUDE.
Cavalier LAVIALLE.
Lieutenant FAVRET.
Cavalier de VRÉQILLE.
Maréchal des Logis CLÉCHET.
Chef d'Escadrons PIED.
Lieutenant VERNY.
Capitaine de SAULIEU.
Cavalier REBILLARD.
Cavalier COURDON.
Lieutenant SAUNIER.
Cavalier JACQUART.
Maréchal des Logis DIONET.
Vétérinaire Major de 2ème Classe MOUSSILLAC.

A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Sous-lieutenant Du ROURE.
Aspirant FRAPA.
Maréchal des Logis BAYONNE.
Brigadier PERRON.
Maréchal des Logis MION.
Aspirant CADRO.
Maréchal des Logis PERRIER.
Cavalier QUIVET.
Cavalier BÉGUIN.
Brigadier TISSOT.
Cavalier ROLLAND.
Cavalier GARNIER.
Cavalier MEYSONNIER.
Maréchal des Logis De MALAVAL.
Maréchal des Logis DUBESSAY.
Brigadier PHILIBERT.
Cavalier RANDY.
Cavalier BOUILLE.
Cavalier GEOFFROY.
Cavalier GENTIL.
Cavalier REVOL.
Cavalier GARNIER.
Aspirant De ROYS.
Cavalier LANDRIAUX.
Cavalier TRUCHET.
Capitaine De BOUVET.
Brigadier CHRISTOL.
Brigadier LABISE.
Cavalier REYNAUD.
Cavalier BRUNEL.
Capitaine De JOYBERT.
Sous-lieutenant THOREAU.
Capitaine BOISSE.
Lieutenant De CADIGNAN.
Maréchal des Logis GARON.
Brigadier GUIGUES.

Cavalier VIDIER.
Cavalier MARGUET.
Cavalier SABOT.
Cavalier TRONCHON.
Maréchal des Logis COTTET-EYMARD.
Maréchal des Logis COMMENOZ.
Cavalier REGNIER.
Cavalier CHAVOT.
Cavalier BENISTAND.
Médecin-major DECOUR.
Maréchal des Logis PERRIER.
Maréchal des Logis BOISSIÈRE.
Cavalier OFFRANC.
Maréchal des Logis GAYTE.
Cavalier CATIL.
Cavalier CORNILLON.
Cavalier SERPEILLE.
Cavalier BLUZAT.
Cavalier JUNEL.
Brigadier DESCOMBES.
Cavalier PAYAT.
Cavalier PETIT-GONNET.
Cavalier BÉRANGER.
Cavalier COTTEVIEILLE.
Cavalier COURMIER.
Colonel De LA TEILLAIS.
Lieutenant De LUSTRAC.
Maréchal des Logis ROBERT.
Cavalier CHAUMARTIN.

A L'ORDRE DU RÉGIMENT

Brigadier LAPAIRY.
Brigadier SERVANT.
Cavalier DURAND.
Capitaine CLERMONT.
Cavalier BOUYSELLE.
Cavalier CURTIL.
Cavalier VASSE.
Cavalier DUFOUR.
Lieutenant SAUNIER.
Cavalier BOUTER.
Cavalier LHOPITAL.
Cavalier AUGOYARD.
Maréchal des Logis THOMAS.
Cavalier CABONAT.
Cavalier GUY.
Cavalier ROYANNEZ.
Maréchal des Logis RAMEL.
Capitaine D'AUMALE.
Cavalier HENRY.
Lieutenant De LA GRANGE.
Maréchal des Logis MONTAGNE.
Cavalier BESSEY.
Brigadier GREINER.
Cavalier LHUILLIER.
Brigadier MICHELOT.
Maréchal des Logis De MAISTRE.
Cavalier SERVE.
Cavalier MARIET.
Maréchal des Logis BLANCHON.
Brigadier COLLETTE.
Cavalier ODAZZO.
Cavalier POINAS.
Cavalier QUILLE.
Brigadier FAVIER.
Cavalier JOLY.
Cavalier ODAZZO.
Cavalier COMMÉAT.
Brigadier CŒUR.
Brigadier THOMAS.
Brigadier DURAND.

Cavalier CURTIL.
Cavalier DUMOULIN.
Cavalier MOURREY.
Brigadier COLETTA.
Cavalier RUET.
Cavalier DUFOUR.
Cavalier MORTIER.
Adjudant MEYER.
Cavalier COUTOULLIN.
Adjudant De LAJUGIE.
Cavalier BERNAUD.
Cavalier JACQUART.
Cavalier BRANGEAT.
Cavalier NOURRISSON.
Maréchal des Logis QUEYRANNE.
Cavalier ROBERT.
Lieutenant De TALANCÉ.
Cavalier JEANNET.
Cavalier BELLAND.
Cavalier MAIRE.
Cavalier MURACIOLLI.
Cavalier MASSON.
Cavalier SOLÉRY.
Cavalier GIRARD.
Cavalier BÉGUIN.
Cavalier COSTECHAREYRE.
Brigadier FRANÇOIS.
Cavalier MASSE.
Cavalier GIRARD.
Cavalier ODASZO.
Brigadier MAQUAIRE.
Cavalier SALEMBIER.
Cavalier PETREQUIN.
Cavalier CHAVOT.
Capitaine BOISSE.
Lieutenant De LUSTRAC.
Maréchal des Logis THOMAS.
Maréchal des Logis MORIN.
Brigadier JAHIN.
Brigadier CRÉGUT.
Brigadier CALZAT.
Brigadier DEMOULE.
Cavalier COUTOULIN.
Cavalier THIBAUD.
Cavalier POULENARD.
Cavalier BORGEY.
Cavalier NAUDIN.
Cavalier BILLARD.
Cavalier GUILLOT.
Brigadier LABISE.
Cavalier DELAINE.
Cavalier PAYRE.
Cavalier ROLLAND.
Maréchal des Logis DIETZ.
Cavalier ROCHE.
Cavalier ROUBAUD.
Adjudant CIEUTAT.
Maréchal des Logis BALLIGAND.
Brigadier COLONNA.
Cavalier GRAVIER.
Cavalier MARCHAND.
Cavalier COCHER.
Brigadier TILLOT.
Cavalier PERRIER.
Brigadier CAITUCOLLI.
Brigadier CHAUMETTON.
Cavalier CORRAUD.
Lieutenant HENRIET.
Cavalier DAVID.
Cavalier BERGER.
Maréchal des Logis TERRILLON.
Cavalier DARDAILLON.
Maréchal des Logis BAUR.
Cavalier MEGEMOND.
Adjudant GADET.
Adjudant LAVIGNE.

Cavalier PORTE.
Cavalier FRADIN.
Brigadier ROQUES.
Cavalier CLAVEL.
Cavalier LAURENT.
Maréchal des Logis MION.
Brigadier MONTELS.
Cavalier LACHARME.
Cavalier CHAINE.
Cavalier FABRE.
Cavalier LAUPELLETIER.
Cavalier PARADIS.
Cavalier JOURNET.
Cavalier AORTE.
Cavalier RÉGNIER.
Maréchal des Logis De TOYTOT.
Cavalier POUSSONNEL.
Cavalier TROILLARD.
Brigadier DESCOMBES.
Cavalier PUSIN.
Cavalier CARLI.
Cavalier ROUSSEAU.
Cavalier MARGIRIER.
Cavalier VINCENT.
Cavalier PICARD.
Cavalier COUTON
Adjudant GRIMAND.
Cavalier BLANCHET.
Cavalier LIHOREAU.
Cavalier FOURNIER.
Cavalier COMMÉAT.
Maréchal des Logis BOUDIER.
Cavalier DUCROS.
Cavalier BERRY.
Cavalier CORRADI.
Cavalier GUILLET.
Adjudant GAGNE.
Maréchal des Logis LARROUSE.
Cavalier CHAUMETTON.
Cavalier JARDIN.
Cavalier DELORME.
Cavalier PELLETIER.
Cavalier CHASSIGNOL.
Cavalier PONT.
Brigadier BOREL.
Cavalier DANANCHER.
Cavalier DELORME.
Brigadier TARDY.
Cavalier MOULHADE.
Brigadier BURLIER.
Maréchal des Logis CARTIER.
Cavalier FERRAGUT.
Cavalier DELORME.
Cavalier CHAUMENY.
Cavalier TRIBOULET.
Cavalier BILLONNET.
Cavalier CHAINE.
Brigadier CORRÉARD.
Cavalier CARRIER.
Lieutenant RENUCCI.
Brigadier SERVES.
Brigadier MASSE.
Cavalier BONJEAN.
Cavalier BILLARD.
Cavalier ACCARD.
Brigadier VRAY.
Cavalier BONNET.
Cavalier FAURITTE.
Cavalier SERRET.
Cavalier SAPPET.
Cavalier SARRASIN.
Cavalier GUIGOU.
Lieutenant De ROCCA.
Brigadier CATIL.
Brigadier COMBES.
Cavalier BIRROCHON.
Cavalier BEAUDRAND.
Cavalier CHAMBON.

Cavalier BRUN.
Cavalier CORNILLON.
Cavalier FABREGUETTE.
Cavalier FOYE.
Sous-lieutenant CASSAGNE.
Maréchal des Logis CHERPIN.
Brigadier RAVOT.
Cavalier VEAU.
Cavalier LEYNAUD.
Cavalier GILLES.
Cavalier CHETAIL.
Maréchal des Logis BURLET.
Adjudant BO.
Cavalier CUISSINAT.
Cavalier MONCEL.
Cavalier PELLUET.
Cavalier GUIBAL.
Cavalier RENARD.
Cavalier LÉOTARD.
Cavalier COUTURIER.
Cavalier GROMELLE.
Cavalier JAGOND.
Cavalier NAVÉOS.
Cavalier JAMBON.
Cavalier LAURENT.
Lieutenant LAGRANGE.
Sous-lieutenant DENIS.
Maréchal des Logis DUPUY.
Maréchal des Logis VELLAY.
Maréchal des Logis DADOLE.
Brigadier DROIN
Brigadier PHILIBERT.
Brigadier MOREL.
Brigadier PONS.
Cavalier GUIGOU.
Cavalier RASCLE.
Cavalier DECLOITRE.
Cavalier JACQ.
Cavalier BRET.
Cavalier DEVIF.
Cavalier BONNET.
Cavalier DELOBRE.
Cavalier MICHON.
Cavalier CHARLES.
Cavalier CAUDRELIER.
Cavalier DELOBRE.
Cavalier QUILLON.
Cavalier RIGAUD.
Cavalier GODART.
Cavalier GÉRY.
Cavalier MONNIER.
Cavalier GIRARD.
Cavalier TROUILLET.
Cavalier VALLIER.
Cavalier BARTET.
Cavalier MALATERRE.
Cavalier TOURRAINE.
Cavalier BÉRAD.
Cavalier BÉRAUD.
Cavalier PERRONNET.
Sous-lieutenant. De LONGUENAU.
Adjudant CARSALADE.
Maréchal des Logis BARRIER.
Maréchal des Logis VIOGEAT.
Maréchal des Logis COURLAT.
Brigadier BATÉHZAT.
Brigadier ERREIP.
Brigadier ARNAUD.
Brigadier ARCAT.
Cavalier CATIL.
Cavalier CHOMETTE.
Cavalier GEORGEAGUET.
Cavalier SARRAZIN.
Cavalier CHARBONNIER.
Cavalier BOIRON.
Cavalier DORMIER.
Cavalier GIRAUD.
Cavalier RIVAT.

Cavalier JULIEN.
Cavalier CHATRES.
Cavalier CATIL.
Cavalier CHIBAUDEL.
Cavalier LAVAL.
Cavalier BEAUGIRAUD.
Cavalier GRISARD.
Cavalier VEYRE.
Cavalier FOURMENT.
Cavalier RIGAUD.
Cavalier THILLOT.
Commandant LEVÉ.
Cavalier BARTET.
Cavalier BARDEAU.

IMP. JOBARD, DIJON